

LE COLLECTIF BONUS : AU-DELÀ DE L'ÉMERGENCE, COMMENT FAIRE ENSEMBLE ?

PAR JEANNE MATHAS

Collectif Bonus
Site de Félix Thomas, Nantes
www.collectifbonus.fr

À Nantes, longtemps citée en exemple pour sa politique culturelle, les financements se font rares. Si les discours sur l'émergence se multiplient au niveau national, la réalité reste fragile, surtout pour celles et ceux qui ne correspondent pas au profil « jeune diplômé·e ».

La Conférence régionale consultative de la culture, initiée en 2011, a marqué un tournant pour les arts visuels en Pays de la Loire. Elle a fait surgir un diagnostic partagé : précarité généralisée, manque d'espaces de travail, isolement des artistes... De cette initiative germe en 2015 le Pôle des arts visuels, qui prône une logique de coopération et de concertation, en rupture avec l'atomisation dominante. (Ironie amère, ce même pôle a récemment perdu son équipe salariée, faute de financements, signe d'un désengagement institutionnel préoccupant.) Pour Laurent Moriceau, coordinateur de Bonus, cette dynamique collective a servi de moteur essentiel pour tout ce qui a suivi. C'est donc dans ce contexte qu'est né le collectif, il y a une dizaine d'années, porté par un groupe d'associations convaincues qu'aucune pratique ne peut exister sans lieu stable. Laurent Moriceau faisait partie des membres fondateurs. L'objectif visait à offrir à des artistes de la ville des ateliers accessibles (5 € du m²), dignes et mutualisés. À partir de 2017, dans l'ancienne annexe des Beaux-Arts de Nantes – l'école ayant depuis déménagé sur l'île – Bonus investit des espaces mis gratuitement à disposition par la Ville et devient vite un lieu où travaillent également de nombreux·ses salarié·es du secteur des arts visuels. Un véritable réseau se forme alors, transformant le collectif en un laboratoire et en un outil de production. La gouvernance se structure d'abord horizontalement, réunissant des représentant·es de Millefeuilles, Apo33, Collectif R, MPVite, Paradise et Entre-Deux. Mais

ce fonctionnement, mis à l'épreuve du temps, a été repensé. Aujourd'hui, le Conseil collégial regroupe deux personnalités extérieures et quatre artistes, usager·es ou non des ateliers. L'idée d'émergence prend dans ces ateliers un sens plus complexe que dans les discours officiels. Elle constitue une condition partagée qui traverse plusieurs générations. Leur point commun : la nécessité de posséder un endroit qui leur appartient, d'être entouré·es. Bonus répond à cette réalité en proposant des baux temporaires – de six mois à trois ans, ou de deux ans pour les lauréat·es du Prix des arts visuels de Nantes –, offrant ainsi un cadre souple et une circulation des opportunités. Certain·es arrivent avec un parcours encore en construction, comme Morgane Fontaine, entrée à l'été 2025 pour six mois. Diplômée en 2023 des Beaux-Arts de Nantes, elle développe une pratique qui mêle dessin, peinture et écriture. Dans ses œuvres, elle interroge notre rapport à





la disparition, aux marges ; revisitant à sa façon la flânerie baudelairienne et le romantisme des cimetières. Cet atelier de 15 m² se révèle une aubaine : « Travailler chez moi me contraignait trop en termes d'espace. » Elle souligne l'importance d'un lieu partagé pour sortir de la solitude et retrouver l'effervescence. D'autres arrivent à Bonus avec des trajectoires protéiformes, comme Gaëlle Cressent. Elle y dispose d'un bail de trois ans, prolongé de deux années supplémentaires en tant que lauréate 2024 du Prix des arts visuels. Son parcours déjoue les narrations linéaires de l'artiste qui « percevait » vite. Après un CAP photo, un *workshop* à Berlin lui donne envie de développer sa propre pratique. Elle intègre ainsi la HEAR, dont elle sort diplômée en 2010. Arrivée à Nantes, elle met du temps avant de trouver une véritable « famille de pensée », un milieu dans lequel inscrire sa recherche. Deux années de travail dans l'économie circulaire transforment profondément son approche : Cressent se tourne dès lors vers ce qu'elle appelle « la question des devenirs », attentive désormais à ce que les

matériaux charrient de vies. À leurs côtés, Gaël Forcet-Moreau, installé pour trois ans avec le collectif Impressions Mutantes, redéploie depuis 2024 une pratique individuelle qui articule documentaire et fiction. Sa démarche se nourrit de rencontres et de récits récoltés en montagne. Des récits étranges ou fantastiques, des histoires cueillies aux sommets qu'il vient mettre en avant sous forme de création sonore, de photographies et d'installation. Il questionne la mémoire, la plasticité des anecdotes et valorise le temps long ; celui de la discussion à l'heure où l'on consomme beaucoup trop vite. Entre les ateliers partagés, un autre espace mérite d'être évoqué : le pôle *Print*, particulièrement actif et géré par Maxime Milanesi, chargé de production salarié. S'y déploie une constellation de techniques autour de l'impression, de l'édition et du multiple ouvertes sur l'extérieur. Ce voisinage engendre une forme d'intelligence collective, où les générations s'écoutent et se nourrissent : un champ d'interdépendance, où chacun-e avance au rythme de ses besoins. Bonus permet l'éclosion d'un écosystème où l'émergence ne constitue plus une étiquette et où les créateur·ices cherchent à habiter durablement leur pratique. L'Îlot, son pendant sur l'île de Nantes, prolongera cette réflexion dans le prochain numéro. ■

Ci-contre : Bonus, site Félix Thomas. © Bonus.

Ci-dessus : Vue de l'atelier de Morgane Fontaine. © Courtesy de l'artiste.

SUR L'ÎLE DE NANTES, BONUS À LA CONFLUENCE DES COLLECTIFS

PAR JEANNE MATHAS

Collectif Bonus

Site de Félix Thomas, Nantes
www.collectifbonus.fr

Au pied de la grue jaune, sur l'île de Nantes, Bonus déploie un deuxième espace comptant une vingtaine d'ateliers et une salle d'exposition, le Grand Huit. C'est là que j'ai rencontré Elise Bergonzi, artiste plasticienne et curatrice, arrivée en 2024, et sa voisine d'atelier, Eugénie Faurie, récemment installée à Nantes. Le lieu, reconnu sur le territoire, attire autant les professionnel·le·s que les familles se promenant sur l'île les week-ends d'ateliers ouverts. Pour les artistes, on retrouve le même fonctionnement qu'à Félix Thomas. On y circule librement entre les différents espaces de travail, on emprunte des outils, on partage des repas, on teste des formes. Cette porosité façonne l'ADN du collectif.

Formée aux Beaux-Arts de Nantes puis passée par la Iceland University of the Arts, Elise Bergonzi développe une pratique qui articule installation, fiction spéculative et la curation. Diplômée en 2021, elle découvre très tôt l'exposition comme terrain d'écriture. Si l'école lui a offert de déployer sa pensée critique, elle souligne l'insuffisance dans l'apprentis-

sage de méthodes concrètes pour produire une exposition (budget, prospection...). Ses expériences dans différents lieux associatifs, principalement, en France ou à l'étranger, lui ont permis d'observer d'autres modèles, d'en comprendre les forces et les limites, et de composer aujourd'hui une manière de travailler plurielle. À Bonus, elle puise ce qui lui manquait. De l'espace pour des installations exigeantes, un environnement d'échange quotidien, une énergie de mise en commun. « C'est le meilleur lieu pour nous », dit-elle. Ici, les ateliers sont disponibles pour trois ans ou six mois, les artistes se croisent, les générations se rencontrent. Loin d'une logique compétitive, le collectif fonctionne sur un mode solidaire.

Le Grand Huit, espace modulable, accueille plusieurs expositions par an. Des restitutions de résidences y sont organisées, notamment la résidence croisée avec le Centre d'art et de diffusion CLARK, au Canada. Chaque année, un appel interne permet en outre à des résident·e·s de présenter un projet collectif, associant au minimum trois artistes de Bonus et des invité·e·s



extérieur-e-s. Le lieu sert aussi de territoire d'expérimentation, de studio pour photographier des pièces nouvelles. Aujourd'hui, Bonus essaye de repenser le rythme des expositions pour qu'elles restent plus longtemps visibles et réellement accessibles au plus grand nombre tout en évitant de surcharger les équipes qui en assurent la coordination.

Elise Bergonzi déploie ses recherches récentes autour de l'eau. Elle convoque à la fois hydrologie et folklore, sciences et magie. Son projet *Blades of Medusa* s'inspire des fontaines pétrifiantes de Saint-Nectaire, où des objets se couvrent lentement de concrétions calcaires. À partir de ce savoir ancestral, elle imagine une fiction dystopique où une compagnie privatiserait l'eau devenue rare pour la revendre sous forme de talismans. Sculptures, film, édition et activation rituelle composent un ensemble qui sera produit sur le temps long. Dans le travail de l'artiste et commissaire, les pièces peuvent exister de manière isolée ou en réseau. Un fonctionnement rhizomique loin d'être anodin. En effet, pour Elise Bergonzi, travailler collégalement est une nécessité. « On ne fait rien seul. » Les projets demandent des fonds, mais aussi des discussions, des mises à l'épreuve. Cette éthique du réseau, loin de certaines récupérations opportunistes observées parfois, s'ancre dans une échelle locale respirable. À Nantes, malgré le manque de subventions, l'énergie semble décuplée. Les liens entre les associations sont réels. La travailleuse de l'art est également engagée au sein d'HyperTerrier, un collectif nantais regroupant des ateliers, des espaces de production et d'exposition.

C'est grâce à ce maillage qu'Eugénie Faurie est arrivée à Nantes. Formée aux Beaux-Arts de Saint-Étienne, puis de Clermont-Ferrand, elle a bénéficié du dispositif « Aller-retour » mis en place entre Les Ateliers (Clermont-Ferrand) et Bonus. Accueillie en résidence, accompagnée par l'équipe de Bonus, elle tisse rapidement des liens et décide de s'installer dans la cité des Ducs et Duchesses de Bretagne. Sa pratique fonctionne sur le mode de l'hybridation, naviguant entre l'humain et l'animal. Elle travaille, entre autres, la céramique, compose de grands colliers de perles auxquels s'ajoutent des cheveux synthétiques, strass et attaches en fonte.



Ses formes évoquent des parures rituelles, des créatures ambiguës qui ne sont pas sans rappeler l'attraction-répulsion que l'on retrouve dans certaines des premières sculptures de Giacometti ou l'inquiétante étrangeté des toiles de Leonora Carrington.

Aujourd'hui, Elise Bergonzi et Eugénie Faurie sont voisines d'atelier. Cela provoque des résonances fécondes. Autour de l'éсотérisme, de la magie, leurs recherches dialogueront bientôt dans une exposition qu'elles pensent actuellement ensemble.

Bonus rend tous ces croisements possibles. La rotation des ateliers, la circulation entre espaces collectifs nantais, l'absence de compétition structurent un écosystème où l'entraide prévaut. Dans une ville traversée par des paradoxes, entre fragilité budgétaire et vitalité des initiatives, Bonus agit comme un tremplin. Un lieu où habiter, produire, raconter des histoires et, surtout, faire réseau autrement. ■

à retrouver dans

art absolument



116

art absolument
n°116

art absolument



117

art absolument
n°117